Podium du jeu n°2

Lauréate : Sandra Gabriellini

AU BORD DU VIDE

C’était un magnifique après-midi. Pas un nuage pour gâcher l'azur brillant du ciel estival. Le parfum piquant des fleurs pourpres qui poussent à l'état sauvage parmi les pierres et les affleurements moussus de cette falaise bretonne isolée flottait dans l'air chaud, enivrant les abeilles dans leur mission. Un chœur de joyeux grillons et un merle qui sifflait un air séduisant ajoutaient un accompagnement sonore à cette perfection bucolique. Dommage ! Cette beauté ne faisait plus aucun effet sur lui maintenant. En fait, cette glorieuse journée semblait se moquer de lui plutôt que de l'apaiser.

Quelque part, d'autres étaient heureux; quelque part, ils vivaient leur vie en toute simplicité; une chenille émergea de sa chrysalide transformée en papillon et prenait son envol; un agneau sauta de joie dans l'herbe, une lionne soigna ses petits avec une affection maternelle; un enfant fièrement perché sur le plus grand cheval d'un manège salua son père. Mais les plaisirs simples n'avaient pas de place dans sa vie; la vie d'un hypocondriaque obsessionnel; d’un malade imaginaire, avec une peur constante de la maladie et de la mort à chaque battement de cœur trop rapide, à chaque toux ou fièvre inexpliquée. C'est ce qui l'avait amené ici aujourd'hui, déterminé à mettre une fois pour toutes un terme à ses souffrances dans l'océan, une fin appropriée au naufrage de son existence.

Au bord de la falaise, il regarda l’eau bleue céruléenne tout en contrebas. Comme cela semblait calme et impersonnel, à l'opposé des émotions déchaînées qui bouillonnaient dans sa propre tête. Mais alors, que pouvait signifier une mort de plus pour la mer qui avait avalé des millions d’autres avant lui ? Regardant la marée montante respirer doucement tout en léchant les rochers noirs menaçants en dessous, il commença, négligemment, presque gaiement, à déchirer les pages du carnet où il avait catalogué toutes ses diverses maladies imaginaires. Elles s'échappèrent de ses mains comme des voiles fugitives et flottaient une à une vers les rochers qui les attendaient.

Puis un bruit au loin le réveilla de son état de transe, non pas un oiseau ou une abeille, mais une voiture. Il regarda, hypnotisé alors qu'elle s’approchait le long de la route sinueuse de la corniche à une vitesse dangereuse, les roues hurlant à chaque virage; quelqu'un d'autre était-il déterminé à mourir ce jour-là ? Bientôt, la voiture se rapprocha suffisamment pour qu'il puisse la reconnaître: une élégante Thunderbird, rouge vin, un modèle vintage; il ne pouvait y avoir d'erreur; c’était son médecin.

« Un homme riche, pour pouvoir s’offrir une tel voiture !» ricana-t-il amèrement, « grâce, sans doute aux nombreux examens coûteux qu'il avait accepté d'entreprendre sur mon insistance. Combien ses collègues ont dû rire quand, à maintes reprises, ceux-ci n'ont rien révélé de plus qu'un embarrassant état de bonne santé ! »

La voiture s'arrêta nette sur le bord du chemin, envoyant un jet de gravier. Le conducteur émergea, arracha son chapeau et commença à l'agiter furieusement.

« Nom de Dieu ! Comment avait-il deviné où je serai aujourd'hui et ce que j'avais l'intention de faire ? » se demanda-t-il, toute intention de sauter momentanément bloquée par cette apparition surprenante. Maintenant, il pouvait entendre le vieil homme crier quelque chose alors qu'il se précipitait vers lui, un grand dossier familier couleur brun serré sous son bras.

« Bonne nouvelle ! » cria-t-il, « Bonne nouvelle ! Les résultats viennent d’arriver ! Une tumeur, nous avons enfin découvert une tumeur ! »

Il réprima un cri jubilatoire alors qu’une douleur aiguë et exquise comprimait soudain sa poitrine dans une étreinte terrible, le projetant, étonné, en arrière. Au-dessus de la falaise vide, un goéland gloussa et miaula sous le soleil de fin d'après-midi qui commençait tout juste sa longue descente à l'horizon…

Médaille d'argent : Syvie Bigot

Adieu Azur, ma belle américaine

Falaise, dix kilomètres... Il la tenait enfin, la voiture de ses rêves: une Ford Thunderbird de 1956, à

la carrosserie d'un bleu céruléen, comme neuve... Dans une demi-heure, elle serait à lui, enfin !

Il était tombé sur l'annonce, par hasard. Son propriétaire, un belge de la haute société, figurant

dans « Le Carnet Mondain, » la mettait en vente à un prix imbattable à cause des risques d'infection.

Sa belle-mère y avait voyagé quinze jours auparavant, or, cette dame présentait depuis tous les

symptômes du Covid 19...

Lors de leur conversation téléphonique, notre futur acquéreur s'était rendu compte qu'il avait

affaire à un magnifique spécimen d'hypocondriaque, rongé par la peur de « choir de la pourpre au

linceul. »

Il remonta l'allée majestueuse qui menait au manoir de ce malade imaginaire.

Le propriétaire sortit, masqué, ganté, le salua de très loin, et lui jeta les clés de la magnifique

Thunderbird.

En pénétrant dans le véhicule, une fragrance puissante à base d'eucalyptus le prit à la gorge.

Bigre, ce trouillard se protégeait du vilain virus avec des recettes d'apothicaire !

Ah ! Quelle merveille que cette voiture !

Le tableau de bord personnalisé arborait les armoiries de son propriétaire : Gueules à bande

d'argent chargée d'une lionne bondissante de sable, accompagnée de six rayons en pointe, le tout

d'or.

Notre belge suffoquait de frustration sous son masque, de désespoir, tordait ses mains gantées.

Le symbole de son ascension sociale, de sa notoriété, Azur, sa belle américaine, serait à présent

conduite par ce rustre qui jouait au nouveau riche. Il retint des larmes de rage. La séparation d'avec

sa belle Thunderbird était un naufrage personnel.

Ayant fini son inspection, l'autre lui cria qu'il était preneur et lui jeta une enveloppe contenant

l'argent de la vente, puis, dans un crissement de pneus, il fit demi tour devant le perron et disparut

dans un nuage de poussière.

Le con ! Il allait se chopper le virus, c'était certain. Tant mieux ! Venge-moi, Azur, ma chère

voiture, venge-moi !

Il resta un long moment planté sur son perron, se remémorant le jour où Azur était entrée dans sa

vie... Grâce à cette voiture de rêve, il avait fait de multiples conquêtes féminines, avait réussi à

épouser la fille du PDG de l'entreprise dont elle était l'unique héritière.

Que lui restait-il à présent ?

Son regard se tourna vers l'orée du bois qui entourait le manoir.

Ah ! Son pur sang, Pégase, devait se morfondre à faire le tour du manège avec le lad. Deux

semaines qu'il ne l'avait pas monté.

Il courut presque jusqu'aux écuries. Un hennissement de joie l'accueillit. Le cheval était harnaché.

Sans prévenir le lad, il l'enfourcha et partit au triple galop vers l'allée forestière.

Il suffoquait sous son masque, ses mains gantées de plastique chirurgical glissaient et il ne

contrôlait plus les rênes.

Pégase, inactif depuis trop longtemps filait à la vitesse de l'éclair, un vrai « Thunderhorse ! » Il

bondit comme un fou pour éviter le tronc d'arbre en travers du sentier, éjectant son cavalier, toujours

masqué, toujours ganté... protégé du Covid 19, certes, mais point d'une mortelle chute de cheval

Médaille de bronze : Michel Colas

*FRAGRANCE N°5*

- Savez-vous, ma chère, que j’ai fini par trouver mon Fragrance N°5 ! Je me le suis procuré à Londres le weekend dernier. J’avais noté, sur Thunderbird, qu’il y avait chez Sotheby’s une vente intéressante. D’ailleurs, remarquez cette petite marine du XIXème : j’en ai eu un véritable coup de foudre !

- Oui, justement, je voulais vous en parler car je l’ai remarquée dès que je suis entrée dans votre salon.

- Je vous remercie sincèrement de votre coup d’œil. Regardez ce contraste entre la falaise en arrière-plan, ocre dans le coucher de soleil orageux et, en opposition, au premier plan, ces flots tumultueux, ce bleu céruléen…Vous comprenez pourquoi je n’ai guère résisté… Vous reprendrez bien, ma chère, une tasse de thé ?

- Oui, tout à fait, d’autant qu’il est excellent… Mon amie qui travaille sur les Champs-Elysées et que vous connaissez certainement…

-… Oui, si j’osais, je dirais qu’elle porte une coiffure de…lionne ! s’esclaffa Lucie.

- Mais osez ma chère, osez…

- Maria ! Ouvrez cette porte-fenêtre ! Nous étouffons ici !

Nouvellement engagée, toute confuse, la pourpre aux joues, la jeune domestique se dirigea vers le deuxième salon et écarta largement les deux hauts battants. Aussitôt, une rumeur monta du boulevard. Lucie, étonnée, se dirigea vers le balcon, suivie de son amie.

- Regardez-moi tous ces gens qui défilent ! Naguère, ils avaient des parcours appropriés maintenant ils viennent jusque chez nous, sous nos fenêtres. Avec ce gouvernement nous allons au naufrage ma chère ! Droit au naufrage !

Les deux quinquagénaires regagnèrent le grand salon tandis que Maria rabaissait la poignée ouvragée dans la gâche de l’espagnolette rendant ainsi la rue silencieuse. Cependant que sous le balcon la foule continuait de battre le pavé, de manifester avec ses banderoles successives *Personnel épuisé ! On n’est pas des robots on est des soignants ! …*

- Mon époux dit qu’une bonne épidémie calmerait ces gens-là.

- Vous savez, ma chère Lucie (laquelle ne cessait d’observer le manège de sa petite bonne), c’est peut-être triste à dire mais il me semble que votre époux n’a pas tout à fait tort.

- Maria ! s’époumona Lucie, apportez-nous le plateau de douceurs que je vous ai demandé de préparer !

- Excusez-moi, chère amie, mais mon médecin m’a bien recommandé d’être particulièrement attentive à mon alimentation. Notamment, à propos de tout ce qui concerne les produits sucrés.

- Mais, ma chère, ne seriez-vous pas un peu hypocondriaque car, chaque fois que je vous propose une petite collation, vous vous esquivez ?

Au bruit mat d’une chute, les deux amies tournèrent la tête en direction de Maria qui s’évertuait déjà, accroupie, à ramasser un petit carnet moleskine noir, vraisemblablement issu d’une poche de son uniforme.

- Mais, ce carnet m’appartient ! s’exclama Lucie. Il s’agit là d’un vol ! J’attends vos explications Maria !

Maria se releva lentement, le petit carnet moleskine noir dans sa main droite qu’elle fourra dans sa poche. Et sortit, de l’autre poche, également noir, un petit pistolet qui fit feu énergiquement : Lucie s’effondra sur son flacon de *Fragrance N°5* qui se répandit luxueusement dans la chevelure de son amie déjà écroulée sur la table basse du grand salon.

**-**